

## COMMUNIQUÉ

### Étude de l'Université du Texas sur l'injection d'eaux usées « **Le Québec n'est pas le Texas!** » Mario Lévesque, président AFSPG

Montréal, le 9 août 2012 – C'est en ces termes que le président des l'Association québécoise des fournisseurs de services pétroliers et gaziers (AFSPG), monsieur M. Mario Lévesque a réagi à l'étude du professeur Cliff Frohlich de l'Université du Texas reprise hier par le quotidien La Presse. L'étude, qui porte sur les secousses sismiques reliées à l'injection d'eaux usées de forage dans des puits, conclut que sans pouvoir directement lier l'un à l'autre, l'injection d'eau augmente la probabilité d'un tel évènement.

M. Lévesque précise dans un premier temps qu'au Québec, « les eaux récupérées dans le processus de fracturation **ne sont pas réinjectées dans les sols, elles sont traitées en usine**. Par surcroit, compte tenu de la faible quantité de métaux lourds présents dans le sous-sol des Basses-terres, l'eau récupérée à ce jour est inoffensive pour l'environnement. Les données recueillies et analysées de façon indépendante, soumise au Ministère du Développement durable, Environnement et Parc (MDDEP) confirment en effet que ces eaux contiennent une concentration en sel légèrement supérieure au critère exigé par la réglementation québécoise. Comme traitement, la seule dilution suffit. »

« Ces eaux contiennent en effet moins de sel que l'eau de mer. Elles sont beaucoup plus faciles à traiter que bien des eaux usées municipales reçues dans les usines de traitement » a ajouté M. Lévesque. Pour cette raison, cela n'a aucun sens d'injecter les eaux usées de fracturation dans les sols. Les conclusions de l'étude sont sans conséquence pour le Québec. Laisser entendre le contraire tient au mieux de la désinformation, au pire de la mauvaise foi. »

En outre, l'étude a conclu que seuls les fluides de fracturation injectés près de failles instables sont susceptibles de déclencher un tremblement de terre. Une étude scientifique réalisée par John Brodylo, Jean-Yves Chatellier, Guillaume Matton, et Michel Rheault a publié en novembre 2011 par la *Society of Petroleum Engineers* a démontré qu'il est très peu probable que la fracturation hydraulique dans les basses terres du Saint-Laurent active de failles de surface compte tenu de la stabilité des failles de la région. « Nos adversaires ont examiné ces études et n'ont trouvé aucune raison de contredire les conclusions », a confirmé M. Lévesque. Par conséquent, même s'il est possible d'injecter des eaux usées, la probabilité d'un séisme demeure extrêmement faible.